

l'action universitaire

REVUE DES DIPLOMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Retournez à
l'Action Univer-
sitaire
900 Boul.
Mont-Royal
Montréal

(H.E.C. 60)

M. Philippe Laurent,
Châteauguay, P.Q.

Août 1960

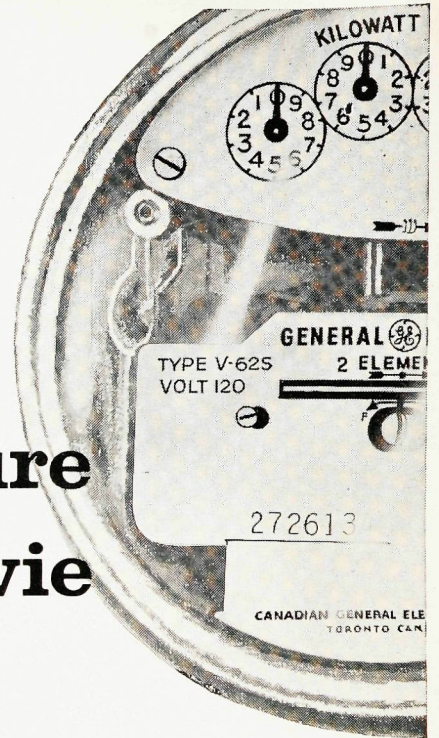
Volume XXVI

No. 4



Photo — Victor Garcia

Mgr Olivier Maurault, P.A., LL.D.,
ancien recteur de l'Université de Montréal



Le compteur qui mesure notre mode de vie

Sa fonction est de mesurer les kilowatt-heures... leur augmentation est l'indice du rôle que joue l'électricité dans notre vie afin de la rendre plus facile et plus agréable.

Plus que tout autre facteur l'abondance d'électricité de prix modique contribue, probablement, à rehausser notre standard de vie. Elle répond aux exigences de l'industrie et des affaires... elle accélère la production... elle crée d'innombrables nouveaux emplois pour les canadiens.

Le kilowatt-heure est peu coûteux... mais pensons un peu à ce qu'il peut accomplir... au foyer l'électricité de bas prix apporte tout un monde de commodités, de confort, de services illimités. Au simple toucher d'un interrupteur l'éclairage soi-

gneusement projeté confère un charme, une ambiance tout particuliers à chaque pièce. Dans la cuisine et la buanderie les appareils ménagers économisent temps et travail à la ménagère. La télévision ainsi que de nombreux produits dans le même domaine pourvoient à nos plaisirs et nos divertissements.



Au foyer, au bureau, à l'usine, un système de filerie adéquat est essentiel afin de tirer avantage de l'équipement moderne à notre disposition. Votre compagnie d'électricité locale, la Ligue de Service

Electrique Provinciale ou tout entrepreneur qualifié en électricité vous aidera à prévoir les agencements indispensables qui vous permettront de "Mieux vivre... par l'électricité."



**CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY
LIMITED**

Fabricant de l'outillage qui génère, transmet et distribue l'électricité
...ainsi que d'une innombrable variété de produits qui la mettent à l'oeuvre dans les foyers et les industries.

L'Action Universitaire

2222, Avenue Maplewood, Montréal

Vol. XXVI
Numéro 4

AOÛT
1960

SOMMAIRE

L'homme du jour

Mgr Olivier Maurault, P.A., LL.D.
par Paul Coucke 3

Surlendemain

par Roger Bordeleau, O.D. 7

Collation des grades 9

Réception aux nouveaux diplômés 12

Augmentation de la cotisation 25

En bref 25

Personnalités 25

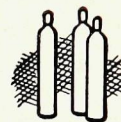
Revue des Diplômés de l'Université de Montréal, publiée à Montréal sous la direction du Comité Exécutif de l'Association, L'Action Universitaire paraît quatre fois par année, soit en février, mai, août et novembre.

Tous les diplômés de l'Université de Montréal peuvent y collaborer; ils doivent adresser articles et nouvelles au secrétariat de l'Action Universitaire, 2222 Avenue Maplewood, Montréal 26; le numéro de téléphone en est REgent 3-9951 Poste 346. Tout article est publié sous la responsabilité exclusive de son auteur.

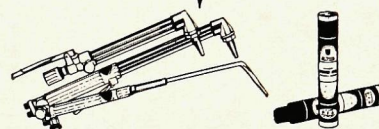
Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa. Imprimée à Gardenvale et postée à Montréal. Abonnement: \$3.00 par année; l'exemplaire: \$0.75.

Chef du secrétariat: Mlle Marie-Marthe McFARLAND
Publicité: M. J. RENE BEDARD

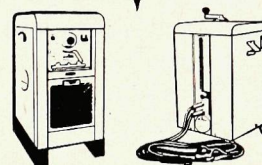
OXYGÈNE
ACÉTYLÈNE
ARGON
AZOTE
HÉLIUM
GAZ MÉDICAUX



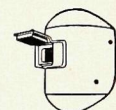
EQUIPEMENT POUR
SOUDAGE et COUPAGE



POSTES DE
SOUDURE MILLER



ACCESSOIRES ET
APPAREILS L.A.



Canadian
LIQUID AIR
Company Limited

St. John's • Sydney • Halifax • Moncton
Bathurst • Saint John • Québec • Sorel
Montréal • Cornwall • Brockville
Toronto • Hamilton • Waterloo • London
Niagara Falls • Sarnia • Windsor
Sudbury • Copper Cliff • Brantford
Chatham • Port Arthur • Ottawa
Elliot Lake • Winnipeg • Regina • Saskatoon
Edmonton • Calgary • Medicine Hat
Red Deer • Cranbrook • Dawson Creek
Vancouver • Victoria • Kitimat

DAMIEN BOILEAU, Limitée

Entrepreneurs généraux des travaux

du Centre Social de

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

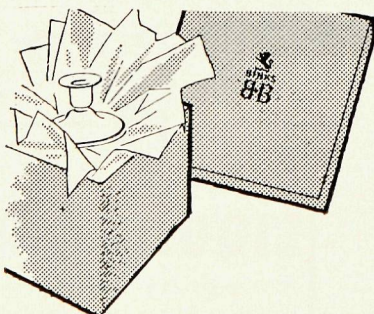
705, BEAUMONT - CR. 7-4181

MONTRÉAL

Diplômé d'HIER

Veuille méditer, réciter, répéter et exécuter ceci, en pensant à ta famille universitaire: l'Alma Mater qui t'a formé et le petit frère qui en arrache! Merci!

D epuis que tu es dans le monde,
I ndustriel ou grand brasseur,
P rofessionnel, savant prêcheur,
L a vie te tient dans cette ronde:
O n court, on pousse, on se débat!
M ais reste à voir si tout est là
E t s'il serait permis de braire
S ans aussi penser à bien faire...

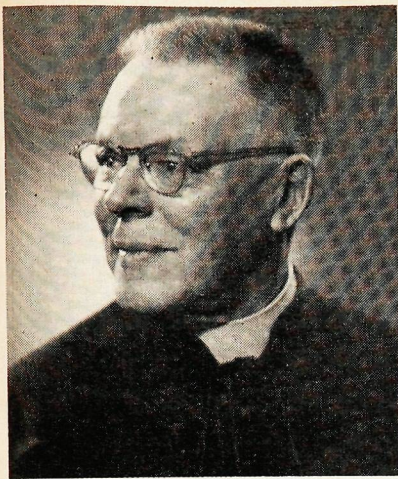


Le cadeau reçu dans la boîte bleue de Birks
éveille toujours plus d'intérêt que tout autre.

Depuis des générations cette fameuse boîte a toujours
été donnée avec orgueil . . . reçue avec plaisir.

BIRKS
JEWELLERS

DIAMANTS BIRKS — MONTRES CHALLENGERS — STERLING BIRKS
PORCELAINE ANGLAISE — CUIR ANGLAIS — ARGENTERIE REGENT



Mgr Olivier Maurault, P.A., LL.D., Ancien recteur de l'Université de Montréal.

Les diplômés de l'université de Montréal et, particulièrement les gradués des années 1934 à 1955, se sont réjouis de l'insigne honneur que vient de décerner leur université à l'ancien recteur de cette docte Institution, Mgr Olivier Maurault, P.S.S., P.A., en lui conférant, lors de la dernière collation des grades, un doctorat honorifique.

Tracer, en quelques lignes, la biographie de ce religieux "gentilhomme" est une tâche fort ingrate. Obligatoirement, seront laissés dans l'ombre des côtés extrêmement attachants de sa personnalité, des angles combien riches de son activité religieuse, universitaire et sociale.

Les études qu'il a suivies, les diplômes, les doctorats, les titres qu'il a accumulés; les missions dont il fut chargé; les tâches qui lui furent confiées; ses écrits et sa participation à la vie sociale de son milieu, de sa ville, de sa province, de son pays, suffiraient, par simple numération, à remplir l'espace qui m'a été alloué.

Dans la rédaction de ces notes incomplètes, me guident la profonde admiration que je porte à Mgr Maurault, le regret de n'avoir pas été un de ses élèves et le souvenir de l'indulgence et de la compréhension qu'il m'a toujours témoignées, alors que,

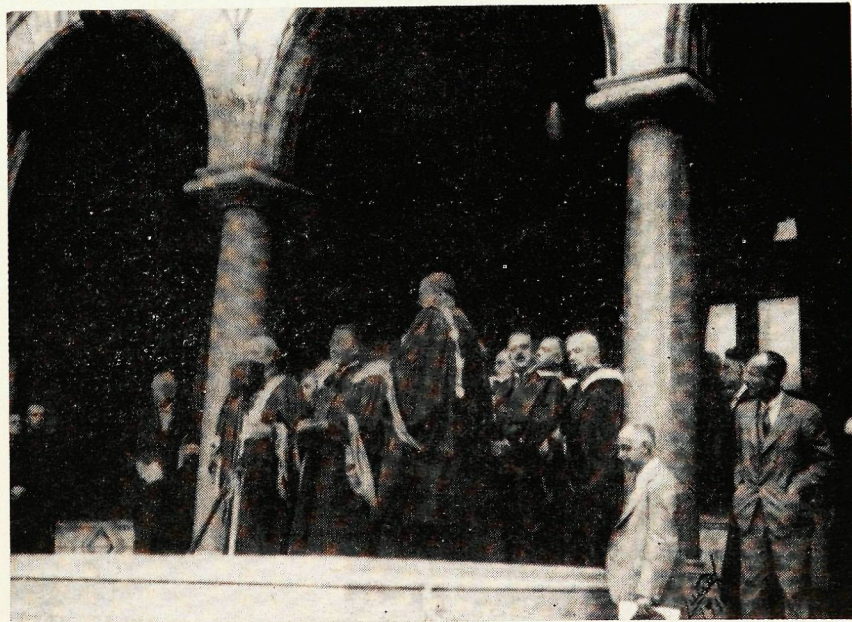
chroniqueur universitaire pour la Patrie Quotidienne, je quêtai auprès de lui des nouvelles et parfois aussi des explications qu'il n'aimait pas toujours donner. Son silence s'expliquait, je crois, du fait qu'il a toujours considéré l'Université de Montréal comme une grande famille. Les affaires de cette famille ne regardaient pas forcément le grand public.

Il y avait, en lui, lorsqu'il devait livrer à la curiosité des journalistes et des lecteurs certaines nouvelles propres à l'université, une sorte de pudeur qu'il combattait difficilement. Je le comprends mieux aujourd'hui, alors qu'il ne m'est plus donné de forcer en quelque sorte sa porte pour le harceler de questions parfois indiscreètes. Plus encore, aux sentiments que j'éprouve pour Mgr Maurault, s'ajoute une estime fort grande précisément pour ses silences alors que rumeurs malveillantes, curiosité malsaine montaient à l'assaut de la Montagne.

Sorellois

Combien de gens ignorent que l'écrivain et historien Olivier Maurault, si profondément attaché à l'histoire de Montréal, est né à Sorel, le 1er janvier 1886. Il y fréquenta l'école maternelle et ressentit, à la vue des remorqueurs, des navires blancs de la Cie "Richelieu et Ontario," cette première invitation au voyage, invitation à laquelle il devait plus tard, répondre magnifiquement. C'est donc, d'un de ses fils adoptifs, que Montréal peut s'enorgueillir de recevoir les marques les plus grandes d'un attachement et d'un dévouement qui jamais n'a failli.

Sa famille installée à Montréal, au printemps de 1893 il fréquenta le Jardin de l'Enfance de la rue Mignonne. "C'est là" aime-t-il à raconter "que je fis la connaissance des bonnes soeurs de la Providence sans me douter que, un jour, je serais le chapelain de l'Institution." Il faut lire, l'un de ses derniers ouvrages:



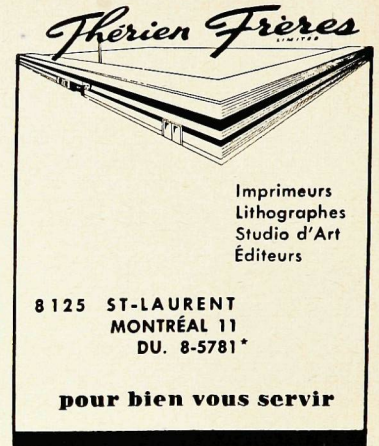
Mgr Maurault conférant des doctorats honorifiques à MM. Flandin, Charléty et Bordeaux à l'occasion de la visite de la délégation française en fin d'août 1934, lors du IV centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. C'était la première collation de grades présidée par Mgr Maurault.

“Confidences”. Mgr Maurault nous fait découvrir, avec une extrême gentillesse, le Montréal de la fin du siècle dernier. Combien de fois il s’oublie, dans ces “Confidences”, pour nous révéler tout le charme d’un Montréal aujourd’hui disparu.

Mieux cependant qu’avec de simples notes biographiques, nous le suivons à l’Ecole Olier et à l’Ecole du Plateau où il poursuivit son cours primaire et commercial. Son cours classique il le fit au Collège de Montréal. “Si l’aspect extérieur de la Maison paraissait sévère, la vie qu’on y menait était agréable, tout en restant sérieuse et sans frivolité” rappelle volontiers, Mgr Maurault. Il y obtint, en 1907, son B.A. Le Grand Séminaire l’accueillit ensuite pour ses études en théologie. Là, s’affermit sa vocation sulpicienne qui devait l’amener, après son ordination, en 1910, en la cathédrale de Montréal, au Noviciat de Saint-Sulpice, à Issy-les-Moulineaux, près de Paris.

Sulpicien

Il me paraît intéressant d’ouvrir, ici, une parenthèse. Dans ses “Confidences,” Mgr Maurault révèle: “de ma petite enfance on m’a rapporté ce trait assez déconcertant: lorsque j’avais une crise de larmes, seul mon père pouvait me calmer en me prenant dans ses bras et en me chantant la Marseillaise: je me taisais alors et je m’endormais. Mystère!” Faut-il voir là l’origine de l’attachement profond qu’il manifesta, dès sa jeunesse, à la Mère-Patrie? Cet attachement devint plus entier encore après son année de noviciat et ses deux ans d’études à Paris. La France lui fut reconnaissante d’avoir entretenu, en lui, cette vocation française. Elle le créa officier de l’Instruction publique. L’Académie française lui décerna la médaille Kormann. Je demeure persuadé que Mgr Maurault aurait reçu la Croix de la Légion d’Honneur si une loi canadienne n’en dessuadait le gou-



vernement français. Mgr Maurault l’aurait grandement méritée.

Retour au pays.

Sulpicien, M. Maurault revenait au pays en 1913 après avoir suivi des cours de Lettres à l’Institut catholique de Paris, dont la réputation était alors à son zénith.

Professeur au Collège de Montréal de 1913 à 1915, sa destinée soudainement bifurque. Il devint, en 1915, vicaire à la paroisse St-Jacques de Montréal. Cette paroisse il ne devait la quitter que onze ans plus tard pour devenir curé de Notre-Dame-de-Montréal.

C’est durant son vicariat à St-Jacques qu’il publia ses premiers travaux d’histoire. Il s’occupait d’œuvres de jeunesse, de la bibliothèque Saint-Sulpice ce qui le mit en contact avec la Société historique de Montréal dont il devint, par la suite, l’un des plus distingués présidents.

Monsieur le Curé de Notre-Dame organisa avec éclat, les fêtes du centenaire de la nouvelle église. Il offrit personnellement à sa paroisse un cadeau que les générations se transmettront. Mgr Maurault se fit, en effet, l’historien de sa paroisse. Son ouvrage “La Paroisse-Histoire de l’Eglise Notre-Dame de Montréal”, paru, en 1929, est le don le plus précieux qu’il pouvait lui laisser, lorsqu’en 1929 il

La Première Banque au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS DEPUIS 1817



La première véritable monnaie au Canada fut émise par la B de M, qui imprima ses propres billets et, plus tard, mit en circulation des pièces de monnaie d’appoint en cuivre.

BANQUE DE MONTRÉAL

Il y a plus de 800 SUCCURSALES de la B de M
au CANADA pour vous servir

devint Supérieur de l'Externat classique de Saint-Sulpice.

"Ce nouveau coup de barre", pour employer l'expression de Mgr Maurault, allait le conduire, cinq ans plus tard, au rectorat de l'université de Montréal. Il succédait à Mgr Vincent Piette. Celui que Mgr Maurault désigne dans ses "Confidences" "comme le grand artisan du palais de la Montagne. Et c'est ainsi que se forma le triumvirat: Montpetit-Doré-Maurault, c'est-à-dire du secrétaire-général, du président de l'administration et du recteur.

Cette pudeur pour tout ce qui touche son université, se manifesta immédiatement. Dans ses écrits, Mgr Maurault s'exprime peu sur l'université de Montréal, du moins en ce qui a trait à l'influence qu'il y exerça. Il a bien fait paraître, en 1952, une plaque intitulée: "L'université de Montréal", éditée aux Editions des Dix, mais, c'est en vain, qu'on y décelle le rôle joué par Mgr Maurault dans le développement de cette Institution. Dernièrement encore, il me confiait: "il est encore trop tôt pour que je m'exprime sur le temps passé à l'université.

1934-1955

Il ne cache pas cependant que l'inauguration des nouveaux immeubles de l'université de Montréal du Mont-Royal demeure l'un de ses plus beaux souvenirs. C'est en juin 1943 qu'eut lieu cette inauguration. Trente-trois doctorats honorifiques furent décernés. L'éloge des titulaires fut faite par le recteur. On ne compte plus les éloges rédigés par Mgr Maurault, véritables bijoux de concision où, parfois, perce un brin d'humour.

Lorsque Mgr Maurault prit en main les destinées de l'université de Montréal, l'université marchait avec sa charte de 1919 et avec une autre machine administrative dont le recteur ne faisait pas partie. Cette administration bicéphale allait éviter à

Mgr Maurault bien des démarques d'ordre politique. Au fait, sans qu'il lui fut nécessaire de faire des incursions dans le monde politique, l'université de Montréal se mit dans ses meubles.

Rien cependant ne lui échappait. Ce n'est pas aveuglément qu'il saluait, en l'honorable Damien Bouchard, le jour de l'inauguration de la nouvelle université "l'homme qui d'une manière pratique et puissante nous a aidés et qui fut à plusieurs reprises la Providence de l'université de Montréal".

Sous son rectorat, il s'est passé tant de choses édifiantes qu'il serait vain de vouloir toutes les énumérer. Par Mgr Maurault fut créée la Faculté de Musique. Par lui, furent incorporés à la Faculté de Philosophie, l'Institut des Etudes médiévales et à la Faculté des Lettres, l'Institut des études slaves. Incorporations qui soulevèrent d'assez grandes difficultés. Les élèves étaient peu nombreux et ne rapportaient guère. Par contre, leur incorporation réclamait de nouveaux professeurs.

On lui doit, également, la création du Service d'extension de l'Enseignement dont les fruits sont aujourd'hui magnifiques. Il eut l'idée et créa le Service des relations extérieures qui allait faire rayonner davantage encore l'université à travers le monde. La Maison des étudiants, dont la construction débuta sous son rectorat, lui tenait à coeur. Seulement, les problèmes financiers vinrent souvent contrecarrer ses rêves les plus chers.

Rayonnement

L'université était pauvre. On nous l'a assez répété. Elle ne se maintenait que par le dévouement des professeurs. Jamais, cependant, son rayonnement ne fut aussi grand que sous le rectorat de Mgr Maurault. Des manifestations culturelles et artistiques, des concerts, des expositions attirèrent à la Montagne

**Tout est mis en oeuvre
pour conserver à nos
produits leur
saveur naturelle.**



**LAIT • CRÈME
BEURRE • OEUFS
BREUVAGE au CHOCOLAT**



1715, rue Wolfe — LA. 3-2193

VOYAGEURS

PARCOUREZ L'EUROPE

en automobile

VENTE AVEC RACHAT

EN DOLLARS

LOCATIONS

Citroen — Simca —
Panhard — Fiat —
Renault — Volkswagen —
Peugeot 403 et 404

S. E. T. A.

Touring Club de France

1176 Drummond

UN. 1-0200

1219 St-Denis

AV. 8-4902

*Hommages aux Diplômés
d'une maison amie*

ENVELOPPE INTERNATIONALE LIMITÉE

7000, RUE HOCHELAGA, MONTRÉAL

l'élite montréalaise. Des milliers de jeunes y trouvèrent là un instrument magnifique de culture. Mgr Maurault y reçut des princesses, des princes, des chefs d'Etat, des premier-ministres, des hommes politiques de réputation internationale, des militaires auréolés de gloire, de grands savants, d'éminents prélats, des écrivains célèbres. Mgr Maurault les recevait en "Grand Seigneur," non pas par la magnificence des réceptions — l'université était pauvre — mais avec cette dignité qui se dégageait de sa personne. "Un grand seigneur, votre recteur: un gentilhomme" Combien de fois les journalistes ont recueilli cet éloge de la part d'hôtes illustres.

La personnalité de son recteur allait permettre à l'université de Montréal de rayonner davantage encore dans le monde entier. A travers sa personne, on lui rendit hommage aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, au Mexique, en Angleterre, en Espagne, en Turquie, en Belgique, en Italie et bien entendu en France où le recteur était accueilli en ami. Il fut incontestablement l'ambassadeur émérite de l'université de Montréal.

Voyageur infatigable, il retrouvait toujours avec plaisir sa maison couverte de vignes, entourée d'arbres, la "Maison du recteur", bâtie sur le campus

même de l'université. La "Maison du recteur" est aujourd'hui détruite. Mgr Maurault n'a pu s'y rendre en pèlerinage, alors qu'il célébrait, le 25 juillet dernier, ses Noces d'or sacerdotales. La vieille maison n'a pas survécu au départ du recteur.

Montréal

Mgr Maurault descendait souvent de la Montagne vers la Ville. Il y retrouvait à la Société des Dix, ses amis, les historiens. Il collaborait à la rédaction des Cahiers des Dix. Esprits vifs et bonnes fourchettes, les Dix ont servi pendant vingt cinq ans l'Histoire. Mgr Maurault descendait de la Montagne pour présider les séances de la Société historique de Montréal dont il fut pendant quinze ans président. Il descendait de la Montagne pour éclairer, comme il éclaire encore, de ses sages conseils et de ses connaissances historiques, les officiers de la Société St-Jean-Baptiste. Il descendait de la Montagne pour assister à des réceptions religieuses, civiques et mêmes mondaines. Pour tous, il représentait, et représente encore aujourd'hui, une aristocratie qui, de plus en plus, tend à disparaître. Il peut paraître à certains hautain. C'est un jugement à ne point porter. Pour ceux qui le connaissent il est la simplicité même. Lorsque la si-

tuation le permet, il se laisse gagner par une bonhomie qui ajoute au charme de sa présence.

Prieur du Chapitre du Saint-Sépulcre, Protonotaire, chapelain de l'Ordre de Malte, il a accumulé les doctorats honorifiques. La Société Royale devait accueillir dans ses rangs cet humaniste sincère

Dans sa retraite, à la cure de Notre-Dame de Montréal, au centre même de ce vieux Montréal qu'il affectionne particulièrement, l'ont accompagné ses écrits. Ils sont nombreux. Certains sont épuisés et ont acquis une valeur bibliophile. Mgr Maurault continue ses recherches historiques, continue d'écrire.

Dans ce presbytère historique de Notre-Dame de Montréal, c'est avec une joie profonde qu'il a accueilli la nouvelle de l'honneur que lui conférait l'université de Montréal. Il a ressenti une joie plus grande encore, alors que ses anciens élèves partageaient sa joie.

"L'Action universitaire est heureuse de s'associer à cet hommage mérité. L'Action universitaire est heureuse de le désigner comme "l'Homme du Jour" et présente à Mgr Olivier Maurault, ancien recteur de l'Université de Montréal, ses meilleurs voeux à l'occasion de ses Noces d'or sacerdotales.

Paul Coucke

Les biscuits David

sont toujours frais, croustillants et savoureux!

DAVID & FRÈRE LIMITÉE, 5200 HOCHELAGA, MONTRÉAL

SURLENDEMAIN

par Roger Bordeleau, O.D.

J'ignore si le prédicateur a déjà existé qui aurait conseillé à ses ouailles de se rappeler que le ciel est bleu et l'enfer rouge!!! . . . ni si l'Histoire lui donnera raison chez-nous . . .

Ce que je sais, cependant, c'est que tous les diplômés formulent à l'endroit du gouvernement élu les meilleurs voeux: au départ, nous ne doutons pas un instant de la bonne foi de tous les membres du prochain parlement et c'est avec empressement que les Diplômés assurent l'Honorable Lesage de leur entière disponibilité.

Ce que je sais aussi, c'est que tous les anciens de l'Université de Montréal souhaitent que le nouveau gouvernement fasse large et compréhensive la part de leur Alma Mater.

Les besoins, en effet, restent bien grands et ce n'est certes pas avec des promesses qu'on développe une institution telle que la nôtre! S'il ne nous appartient pas de formuler un jugement d'historien sur le dernier demi-siècle, il est certes légitime de penser à l'avenir en nous

inspirant du passé, et par voie de conséquence, de formuler certains voeux.

Le premier est un rappel: depuis maintenant trois ans, nous prétendons que la création d'un organisme-tampon entre les gouvernements et les institutions d'éducation devient nécessaire chaque jour; il s'agit là de la seule solution à la sauvegarde et à la survie de l'unique secteur encore libre de l'éducation chez-nous. Nous croyons que cet organisme-tampon doit être affranchi de toute attache politique, plus flexible, aussi, que le Comité de l'Instruction publique, aussi éclairé et intéressé au rendement académique que s'il en était propriétaire, plus autonome que le Québec au sein de la Confédération. Nous avons suggéré que les Diplômés sont les plus aptes à jouer ce rôle important si jamais le gouvernement opte pour une formule en chaîne, i.e. un organisme-tampon pour chaque institution; dans le cas d'un seul tampon provincial, il devrait être constitué de représentants des diverses institutions réunies en fédé-

ration. Incidemment, les mandats de délégués ne devraient pas permettre d'inscrustation ou de marathon d'épuisement...

Le second voeu est plus complexe à formuler et ne concerne pas le nouveau gouvernement; il ne s'agit que d'une coïncidence. Toutefois, en observant certaines expériences dans le monde, v.g. l'Institut catholique de Paris, il nous semble que pour souligner toute l'importance de l'éducation chez-nous, notre épiscopat pourrait envisager l'opportunité de placer au rectorat de chacune de nos universités un évêque qui apporterait dans nos cités universitaires le prestige de la hiérarchie, la prudence conservatrice de notre épiscopat qui ainsi serait immédiatement informé des problèmes universitaires. Il ne nous appartient pas de dicter à nos chefs religieux leurs décisions; c'est avec humilité et confiance à la fois qu'enous avons risqué cette suggestion, qui, si elle était entendue, et bien interprétée, permettrait sans doute un plus grand essor de la vie chrétienne de nos universitaires de

demain. Et parce que nous croyons à l'urgence de la formation religieuse de notre élite sociale, nous croyons qu'un évêque d'envergure, bien au courant de la vie universitaire, de haute culture, animé de zèle apostolique aurait servi la cause de l'Eglise à la tête de l'université beaucoup mieux qu'au bureau des gouverneurs: songeons à la besogne qu'on a demandée à deux prélats éminents qui ont servi dans la mesure du possible jusqu'à récemment; puisqu'ils sont prêts, pourquoi n'inviterait-on pas l'un d'eux à diriger notre université?

Le troisième vœu est corollaire du second. Si vraiment nous sommes catholiques, nous n'imposerons pas à un prince de l'Eglise que nous respectons l'odieuse des besognes administratives. S'il est une circonstance où s'applique un principe essentiel de l'Action catholique, c'est bien ici. Il semble donc que pour plusieurs raisons qui sautent aux yeux le recteur distingué de notre université devrait être secondé par un administrateur laïque de belle valeur et dans le personnel distingué de notre Alma Mater, il serait facile d'en trouver plusieurs. Seul le risque d'oubli empêche d'en nommer, mais je pense à tel doyen d'une faculté importante, à ce vice-doyen actif d'une faculté impressionnante, à ce directeur d'une école affiliée, à ce responsable d'un service prestigieux. Souhaitons qu'au moins on s'arrête pour réfléchir avant de rejeter la suggestion.

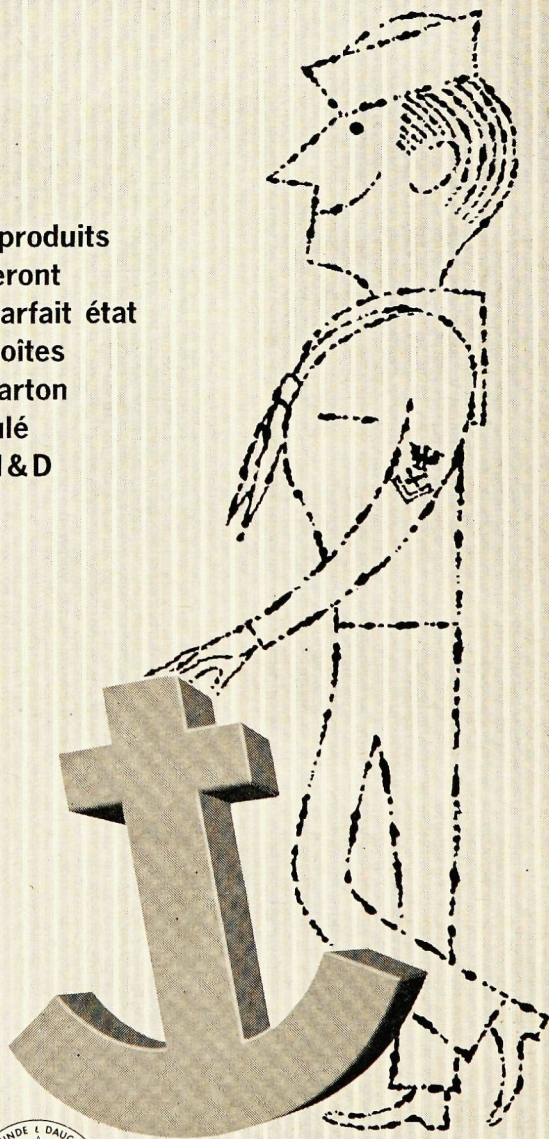
Un quatrième vœu ne devrait pas être formulé tant il est évident: il arrive qu'à l'Université certains hommes sincères mais partisans ont voulu introduire la politique; je comprends, j'aime même qu'un homme influent en politique fasse servir son prestige pour aider une cause d'une manière désintéressée; il me paraît inacceptable et répréhensible de prendre une oeuvre comme tremplin politique. Aux Diplômés nous nous sommes le-

vés contre un tel abus de confiance; nous avons protesté dans le passé et, j'en suis certain, nous continuerons dans cette direction qui reste la seule vraie. Et, aujourd'hui, nous réclamons de ces hommes, peut-être victimes de leur sincérité, une démission immédiate: c'est encore ainsi qu'ils serviront le mieux la cause universitaire et prouveront leur désintéressement.

Un dernier vœu: que les an-

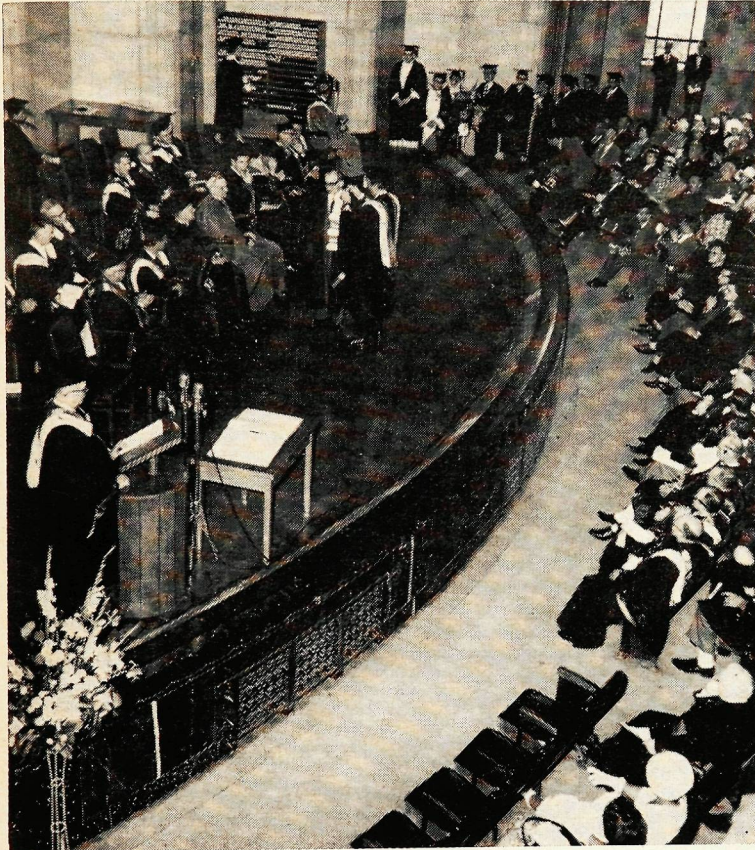
ciens finissent par comprendre que l'université compte sur eux pour vivre. Nous vous soumettrons bientôt un projet très précis d'aide à l'université qui devra vivre avec plus qu'une promesse de cinquante millions: à la suite de la dernière campagne électorale, le public croit les millions rendus à la montagne; il est bon que les Diplômés sachent qu'ils sont toujours en route . . .

Vos produits
resteront
en parfait état
en boîtes
de carton
ondulé
de H&D



HINDE & DAUCH

Subdivision de la St. Lawrence Corporation Limited
EXPERTS EN EMBALLAGE
MONTREAL, QUEBEC



COLLATION DES GRADES

Mardi le 31 mai avait lieu à l'Université la collation des grades qui, cette année encore, avait été divisée en deux séances, l'une dans l'avant-midi et l'autre dans l'après-midi.

Cette année les noms de 898 diplômés dont 149 femmes furent proclamés.

L'éclat des deux cérémonies fut rehaussé de six doctorats honorifiques. Le matin ces doctorats furent décernés à M. Claude Bissell, président de l'Université de Toronto, à Mgr Olivier Maurault, P.A., ancien recteur de l'Université de

Montréal et à Mme Edouard Montpetit. L'après-midi de semblables parchemins furent remis à M. John R. Bradfield, président de Noranda Mines Ltd., à son excellence Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada et à l'Honorable Yves Prévost, ex-secrétaire de la Province de Québec.

C'est Monseigneur le recteur qui présenta les nouveaux docteurs. Il nous fait plaisir de publier ci-après le texte intégral de la présentation de Monseigneur Lussier.

S. E. MONSIEUR FRANCIS LACOSTE, ambassadeur de France au Canada.

Doctorat honorifique de l'Université de Montréal — LL.D.

Francis LACOSTE est né à Paris. Mais contribuant lui-même à accréditer que Paris est surtout peuplé de provinciaux, c'est du Béarn qu'est originaire l'Ambassadeur de France au Canada.

Cette province méridionale et verdoyante touche d'une part à la région de Lourdes, de l'autre au pays de saint Vincent de Paul. M. Lacoste, fidèlement attaché à ses origines, manifeste en lui les qualités de ses plus illustres compatriotes : finesse, subtilité, clarté des idées, solidité des principes et des convictions.

Il a fait de brillantes études couronnées par la licence ès lettres et le Diplôme de l'École des Sciences politiques. Depuis trente ans, il poursuit une remarquable carrière diplomatique qui l'a conduit dans les pays les plus divers, plus particulièrement en Extrême-Orient et aux États-Unis. Avant d'avoir atteint la cinquantaine il était nommé Résident général de France au Maroc, au moment où la situation était particulièrement difficile. Il est à Ottawa depuis cinq ans bientôt et y déploie sa dévorante activité.

Je pourrais arrêter ici cette présentation de l'un des plus fidèles amis de notre Université ; son amitié nous honore autant qu'elle nous est chère. Mais au-delà et au-dessus de cette amitié, je tiens à rappeler que M. Lacoste est auprès de notre Gouvernement le représentant d'un pays, qui fut le nôtre, et auquel nous restons attachés par les liens spirituels les plus indestructibles, les sentiments les plus intimes et les plus forts ; c'est pour cela que dans notre volonté d'être des Canadiens très authentiques, nous tenons à nous proclamer tels que nous voulons être et tels que nous sommes, des Canadiens-français.

Il y a quelques années l'archevêque de Québec accueillait le Président de la République française en sa cathédrale — l'église mère de l'Amérique du Nord — l'Archevêque s'est alors adressé en ces termes à son auditoire :

“En nommant Monseigneur de Laval premier évêque de Québec, le roi de France le chargeait d'assurer la croissance d'une nouvelle nation chrétienne et française. Les vingt évêques qui se sont succédé sur le siège de Québec ont tous travaillé à cette oeuvre : notre peuple est resté chrétien et il reste français. Au moment où, pour la première fois dans l'histoire de notre pays, nous avons l'insigne honneur de recevoir dans cette cathédrale le chef de l'État français, ce n'est pas sans fierté que nous lui rendons compte de notre administration. Monsieur le président, c'est de tout cœur que nous continuerons de remplir la mission qui nous fut confiée il y a trois cents ans.”

Le recteur de l'Université de Montréal peut paraphraser ces paroles : Les deux tours qui ornent notre blason rappellent qu'au temps de Louis XIV, une Française, la bienheureuse Marguerite Bourgeoys, fut notre première institutrice. Notre lignée académique est, par la suite, toute marquée d'influence française : en effet, un siècle plus tard, en de sombres jours, un autre fils de France fonda le collège de Montréal ; encore un siècle plus tard, Mgr Bourget, qui prévoyait l'immense avenir de sa ville et qui désira si ardemment cette université, fit appel à de nombreux auxiliaires de France : tradition, habitude, qui ne s'est jamais interrompue.

Et vous connaissez, Excellence, notre intention tenace de tisser des liens intellectuels de plus en plus solides entre toute la communauté française. Nous vous remercions de la collaboration que vous voulez apporter à ce projet.

C'est la France, certes, que nous honorons en vous, monsieur l'Ambassadeur. Mais comme en toute famille où, sans renier la parenté l'on se sent plus près de cœur de certains membres de la lignée, je me permets de dire publiquement que vous êtes l'un de ces parents que l'on aime particulièrement. Nous admirons en vous la vigueur de l'intelligence, exemple de cette intelligence française qui a inspiré les louanges de Péguy ; nous admirons la profondeur de votre vibrant patriotisme qui stimule le nôtre ; nous admirons la courageuse et fière défense de votre pays en des moments délicats de sa vie mouvementée et nous y apprenons à être fiers de nos droits. Dans ces qualités du cœur et de l'esprit, nous arrivons à nous reconnaître. Il s'y ajoute un amour tout français du travail. Je veux qu'il nous soit un salutaire stimulant.

L'on comprend en voyant, à travers vous, votre cher pays, que la France ait de ces sursauts miraculeux qui lui donnent soudainement l'unité et que sa vie soit marquée aussi souvent que nécessaire de résurrections, stupéfiantes pour les uns, exaltantes pour les autres ; quoi qu'il en soit, indispensables à la bonne vie du monde. Certains faits de notre propre histoire s'expliqueraient-ils tout simplement ainsi : nous sommes Français ?

M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada, c'est une université française et fière de l'être qui vous accueille aujourd'hui et vous confère avec joie son doctorat honoris causa.

MADAME EDOUARD MONTPETIT

Doctorat honorifique de l'université de Montréal — LL.D.

Demain matin en communion d'esprit avec la cérémonie d'aujourd'hui, je décernerai au nom de l'Université, un autre doctorat d'honneur dont je tiens à dire devant vous la signification.

Dans les jours heureux comme dans les jours sombres, le travail intellectuel est toujours ardu. Le silence et la solitude qu'impose la nécessaire méditation et qui, seules, rendent fructueuse la réflexion, peuvent peser lourdement dans l'atmosphère familiale où la présence et les confidences semblent tout naturellement devoir être le bon pain quotidien.

Ce qu'il faut de haute intelligence à l'épouse du professeur pour comprendre la tâche de son mari, en voir toute la grandeur! Ce qu'il faut de magnanimité pour y collaborer par sa douce patience, ses joyeux sacrifices, son fidèle support! Combien davantage quand les conditions de vie rendent chronique l'insécurité financière, et qu'aux sacrifices des longues veilles et des longs silences il faut ajouter les privations d'argent et les comparaisons, si facilement pénibles, dans les facilités de vie! Ce n'est que d'aujourd'hui, en effet, que la situation financière du professeur est convenable.

Heureux le professeur qui peut compter sur le soutien moral d'une épouse faite vraiment pour lui et qui dans la solitude de son bureau de travail sent la présence aimante de celle qui croit en lui, lui assure la paix du coeur et facilite la fécondité de son esprit.

Heureuse l'Université qui escompte le plein rendement de ses professeurs, le parfait rayonnement de leur intelligence, l'élan et la fécondité de leur inspiration grâce à l'affection intelligente et à l'intelligence aimante de leurs épouses!

C'est pour rendre hommage à toutes ces femmes qui la servent si bellement et en même temps à toutes les épouses dont le savoir-faire et la grandeur d'âme permettent à leurs maris le plein succès de leur carrière, le cent pour cent de leur action intellectuelle, civique, sociale, nationale, que l'Université a voulu conférer à l'une d'elles son doctorat d'honneur.

Au moment où l'Université prend son essor, nous avons choisi pour l'honneur de ce doctorat l'épouse de l'un de nos grands maîtres, un géant qui nous a permis d'arriver au jour d'aujourd'hui, l'épouse hautement méritante d'un membre éminent de cette petite équipe qui a soutenu le flambeau, a fait notre gloire et notre renommée. Nous remercions madame d'avoir permis à son mari d'être ce qu'il a été. C'est parce que nous voyons en elle comme dans un miroir la grandeur de son mari que nous ferons demain, docteur de l'Université de Montréal honoris causa, madame Edouard Montpetit.

M. CLAUDE BISSELL, président de l'Université de Toronto.

Doctorat honorifique de l'Université de Montréal — LL.D.

Nous sommes très heureux d'accueillir ici M. Claude Bissell, le distingué président de l'Université de Toronto. Ma pensée se reporte actuellement à cette brillante cérémonie d'octobre 1958, à Toronto, quand il fut officiellement installé dans sa nouvelle charge. J'ai des raisons toutes personnelles et fort agréables de me rappeler ce souvenir. Nous étions en présence de tous les corps constitués de l'université ainsi que des représentants de 88 universités des deux mondes. L'hommage de loyale affection des autorités et des professeurs de l'Université de Toronto révélait magnifiquement la grande et sympathique personnalité de M. Bissell et ses beaux titres de service dans le monde académique.

En vérité, M. Bissell a été préparé providentiellement pour le haut poste qu'il occupe; savant professeur, il est aussi habile administrateur. Son

(lire la suite page 14)



RÉCÉ A NOUVEAU

Centre Social



ION X DIPLÔMÉS

0 mai 1960



Août, 1960

COLLATION

(suite de la page 11)

esprit pénétrant, son originalité de pensée, ses décisions adéquates et son courage civique ont marqué tous ses actes publics. Ses collègues, présidents ou recteurs des autres universités du Canada, scrutent ses discours avec grande attention; les idées originales et les initiatives audacieuses n'y manquent pas. Quand il était étudiant à Toronto et à Cornell, il s'est mérité nombre de bourses et de prix importants. Soldat dans la seconde guerre mondiale, il fut porté, par son esprit de commandement et d'organisation, au rang de capitaine et à la charge d'adjudant dans son régiment. Alliant l'uniforme à la toge il a enseigné au Collège Khaki en Angleterre jusqu'en 1946, date de son rappel à Toronto.

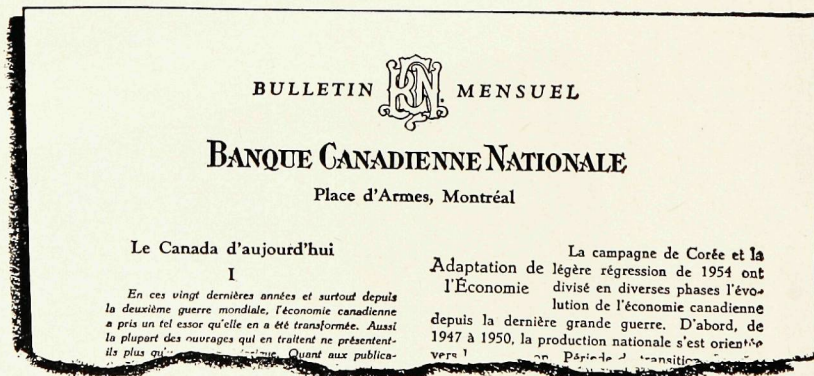
Dès ce moment, ce fut une ascension constante vers les hauts sommets: doyen résidentiel à University College, assistant du Président, puis vice-président, il a quitté brièvement Toronto en 1956 pour devenir président de Carleton College à Ottawa (aujourd'hui Carleton University). Après le départ du regretté Sydney Smith, son Alma Mater le rappelait pour lui confier la plus haute charge de son administration.

Déjà familiarisé avec tous les leviers de commande de l'Université de Toronto, M. Bissell a rapidement imprimé sa marque sur l'institution qu'il dirige. Il s'agit pour lui comme pour tous les

présidents d'universités de faire face à un vaste programme d'expansion; il l'a prévu depuis longtemps, comme on peut le voir dans ses écrits et ses discours: expansion académique, expansion physique, réponse aux besoins des étudiants, etc. Dans tous ces domaines, M. Bissell a su prendre les décisions qui garderont l'Université de Toronto au rang d'excellence qu'elle détient. Egalement soucieux du bien-être des professeurs et de celui des étudiants, il n'hésite pas à s'engager avec courage dans les voies que lui dictent sa conscience et sa perception du développement nécessaire de sa grande institution d'enseignement supérieur.

Et dans tout ce travail, M. Bissell n'a jamais manqué de prodiguer ses conseils et ses bons offices à ses collègues d'autres institutions, suivant en cela le bel exemple de ses prédécesseurs. Nous en avons nous-mêmes beaucoup profité à l'Université de Montréal. Nos propres départements de diététique et de réhabilitation ont reçu avec avantage l'aide pratique de l'Université de Toronto dans leur organisation. Soyez-en publiquement remercié.

Nous ne pouvons pas ne pas mentionner les travaux littéraires de M. Bissell; des prix et des succès de librairie en ont indiqué la valeur. Dans tous les domaines qu'il aborde, M. Bissell manifeste une connaissance profonde du sujet; on voit aussi chez-lui le souci de l'application pratique de ses idées pour l'expansion de l'éducation.



RENSEIGNEMENTS

La BANQUE CANADIENNE NATIONALE publie un bulletin mensuel qui expose brièvement diverses questions d'ordre économique. Les commentaires qu'il contient intéresseront ceux qui désirent se tenir au courant de ces questions, mais qui n'ont pas le loisir de parcourir de nombreux périodiques financiers. Vous pouvez recevoir gratuitement ce bulletin en en faisant la demande à l'un de nos 595 bureaux de la Banque au Canada ou au Bureau-chef, Place d'Armes, Montréal.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

En raison de ses remarquables qualités personnelles et professionnelles et en raison de l'oeuvre importante qu'il accomplit pour l'éducation au Canada, le Conseil des Gouverneurs de l'Université de Montréal confère à M. Claude Bissell le grade de Docteur de l'Université honoris causa.

MONSEIGNEUR JEAN-LEON OLIVIER MAURALT, ancien recteur de l'Université de Montréal.

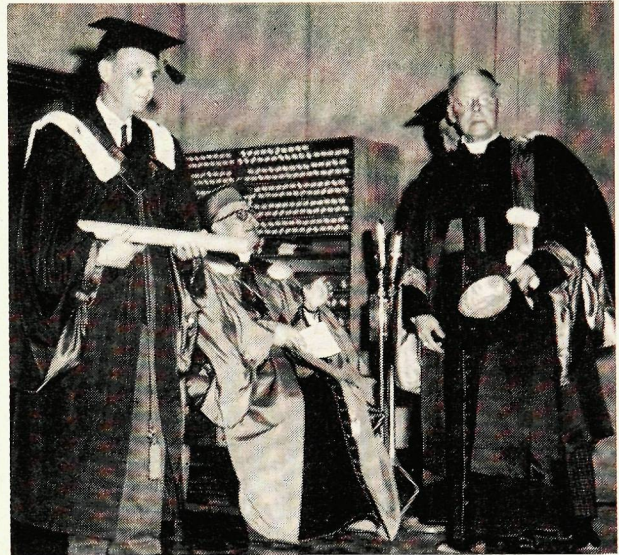
Doctorat honorifique de L'Université de Montréal — LL.D.

Mgr Jean-Léon-Olivier-Maurault, prêtre de Saint-Sulpice, protonotaire apostolique, est né à Sorel le 1er janvier 1886. Il avait six ans lorsque ses parents vinrent habiter Montréal. Ce fut le point de départ d'une existence et d'une carrière dont chacun des faits saillants marque une étape dans la vie montréalaise. Il fut enfant de chœur à l'église Notre-Dame, dans la Paroisse, comme on dit encore; il en sera plus tard le curé et l'historien; depuis ces premiers jours sa vocation sacerdotale et sulpicienne se dessine puis se précise: après l'école Olier et l'académie du Plateau, on le trouvera au Collège de Montréal, puis bientôt étudiant au Séminaire de Philosophie et après au Grand Séminaire.

Précurseur des nombreux jeunes gens qui passent aujourd'hui de l'école publique aux cours du baccalauréat, le jeune Maurault vint directement de l'académie du Plateau, où il poursuivait ses études commerciales, dans la classe des Belles-Lettres grâce aux leçons de latin et de grec que lui prodigua son protecteur, M. Henri Gauthier, alors vicaire à Notre-Dame. Devenu prêtre, il prit une part active au succès et au progrès d'une autre innovation pédagogique lorsqu'il fut nommé supérieur du premier Externat classique, le Collège André-Grasset, situé alors aux confins de la ville grandissante. Puis, lorsqu'il devint recteur de l'Université, celle-ci commença à recevoir comme étudiants réguliers de sa Faculté des sciences les diplômés des écoles primaires supérieures. Enfin vers la fin de son rectorat naissait l'Extension de l'enseignement de l'Université, rendue nécessaire par l'augmentation de la population montréalaise et par le désir qu'elle a de s'instruire.

Chez les MM. de St-Sulpice, l'assignation des tâches se nomme la distribution des talents. Ses supérieurs, à la distribution des talents, lui ont confié des charges dans le ministère paroissial, comme vicaire à Saint-Jacques d'abord, de 1915 à 1926, puis comme curé de Notre-Dame de 1926 à 1929. Dans ce ministère, Monsieur Maurault n'a jamais cessé de poursuivre les deux carrières d'é-

ducateur et d'historien auxquelles il a voué sa vie. Il s'est fait l'historien de Saint-Sulpice au Canada, écrivant l'histoire du *Petit Séminaire de Montréal*, de la *Paroisse*, de *Saint-Jacques de Montréal*, la biographie du *Bienheureux André Grasset* et une monographie de *Nos Messieurs*. Durant son vicariat à St-Jacques, il fut nommé aumônier de notre Ecole Polytechnique puis, un peu plus tard, aumônier de notre Ecole des Hautes Etudes commerciales; en même temps il était directeur de la Bibliothèque Saint-Sulpice; cette bibliothèque a abrité longtemps nos collections déplacées et par l'incendie et par le grand besoin d'espace dans l'immeuble exigu que l'Université habitait alors. Agissant comme délégué du Supérieur de Saint-Sulpice, il faisait partie du Conseil d'administration de l'Université de Montréal lorsque l'ordre fut donné de procéder à la construction de l'édifice



Mgr Maurault recevant son doctorat honorifique LL.D.

où nous sommes aujourd'hui. Il poursuivait aussi son rôle d'éducateur en groupant autour de lui, dans le Cercle Ville-Marie, des étudiants qu'il choisissait avec soin et qui tous ont eu de brillantes carrières. Son amour de la littérature, de la musique et des arts a fait de lui un guide de cette génération; nous en retrouvons le témoignage écrit dans les nombreux ouvrages où, d'une plume alerte, il s'est fait le mémoraliste de cette époque. C'est ainsi que ce fin lettré fidèle à la tradition fut l'artisan et le témoin de l'évolution d'une société en pleine expansion.

Après qu'il eût présidé aux grandes fêtes qui ont marqué le centenaire de l'église-mère de Montréal, M. Maurault fut pendant cinq ans supérieur du Collège André-Grasset. Puis en 1934, il devint recteur de l'Université. S'il vécut alors les années les plus pénibles que connut cette maison, son long rectorat fut quand même marqué de quelques grandes consolations. Il présida à l'installation dans le magnifique immeuble que nous occupons; il vit la prodigieuse croissance de l'Uni-

versité, il vit ses nouveaux statuts canoniques approuvés par le Saint-Siège et sa nouvelle constitution civile approuvée par le parlement de Québec. Il vit aussi grandir l'influence de l'Université dans les conseils nationaux et internationaux ainsi que dans de nombreux congrès où, soit en Europe, soit en Amérique, il fut notre représentant autorisé et distingué.

Une vie si active, si remplie attira sur M. Maurault des honneurs nombreux; sa modestie toute sulpicienne n'en a pas souffert mais l'élégance racée qu'on lui connaît n'en a pas, non plus, été diminuée. L'Eglise le fit prélat domestique puis protonotaire apostolique; l'Angleterre, la France, la Belgique, la Pologne, Haiti lui ont décerné des décorations; la Société royale du Canada en fit son président et lui décerna la médaille Tyrrell; les Chevaliers de Malte en ont fait leur chapelain et les Chevaliers de Saint-Sépulchre leur prieur; les universités McGill, Laval, d'Ottawa, du Manitoba lui décernèrent des doctorats honorifiques. Et nous?

Le recteur actuel achève cinq ans d'expérience au poste redoutable que vous avez occupé pendant vingt et un ans. C'est plus que suffisant pour ajouter à l'admiration qu'il a toujours eue pour vous. Et cela date du loin, j'ai déjà eu l'occasion de vous le dire; j'étais étudiant au Collège Ste-Marie au temps où vous étiez vicaire à St-Jacques. Ce qu'il en fallait de prestige pour qu'un Sulpicien force l'admiration des jeunes élèves des Jésuites si facilement convaincus de la supériorité de leurs maîtres en tout. Et bien croyez-le, on parlait de vous en bien, et beaucoup.

L'excellence ne vous a jamais fait défaut, particulièrement dans les cérémonies comme celles d'aujourd'hui où tout le monde attendait avec une joie toujours nouvelle l'étincellement des bijoux de discours que vous prononciez toujours; à eux seuls ils faisaient l'éclat des collations de grades d'alors. Vous me faites du bien, car votre souvenir me plonge dans une humilité dont j'ai grand besoin. J'ai beau forcer mon talent, je n'arrive qu'à donner raison à Lafontaine.

Recteur, je connais certes les grandes joies et les grandes satisfactions que l'honneur du poste comporte nécessairement. Mais comme vous je connais aussi le revers de la médaille; les soucis ne manquent pas, variés à l'extrême, les frustra-

tions non plus dans le désir de faire excellemment l'éminente besogne dont nous connaissons l'honneur et l'onus. Tout chargé de cette expérience je me sens des inspirations pour vous déclarer vous, qui avez été là vingt-et-un ans, docteur d'honneur dans toutes les disciplines de chacune de nos facultés. En intention et en signification le doctorat de l'Université contient tous ces doctorats. Aussi est-ce avec une grande joie que je vous proclame, vous Mgr Olivier Maurault, docteur de l'Université honoris causa.

M. JOHN ROSS BRADFIELD, président de Noranda Mines Limited et président de Canadian Metal Mining Association.

Doctorat honorifique de l'Université de Montréal
— LL.D.

L'Université de Montréal veut chaque année honorer une grande personnalité du monde des affaires, soit du commerce, soit de l'industrie, et marquer par là, à la fois son admiration pour les progrès du pays comme sa volonté d'y participer de toutes les façons possibles.

Cette année, c'est le monde minier tout entier que nous voulons mettre en évidence en la personne de l'un de ses plus authentiques représentants, M. John Ross Bradfield.

Dans l'économie du Canada, l'exploitation du sous-sol est devenue l'une des principales sources de revenu, et pour le Québec, les mines sont à l'auréole d'une prospérité quasi insoupçonnée. Ces territoires du Nouveau-Québec qu'on appelait par dérision la terre de Cain, renferme des richesses fabuleuses dont l'extraction recule sans cesse les limites de notre province et transforme chaque jour davantage son économie. Tout au long de notre histoire, nous relevons les noms d'aventuriers de génie: coureurs des bois, découvreurs, voyageurs, gens toujours en quête de lendemains meilleurs bien sûr, mais pénétrés aussi du désir de savoir ce qu'offre l'au-delà des limites jusqu'alors connues. Au groupe mentionné, il faut joindre les prospecteurs, ceux que rien n'empêche d'aller de l'avant, ni les dures excursions en régions inaccessibles, ni les intempéries, ni les privations, ni même les échecs pourtant si nombreux ni surtout l'ajournement à plusieurs

G. NANTEL

Marchand de volaille, beurre et oeufs

35 Marché Bonsecours

Montréal

Tél.: UN. 1-5693-4-5

années de la mise en chantier de leurs découvertes.

N'oublions pas non plus les mineurs eux-mêmes. La technique, nous le savons, améliore sans cesse leur sort mais les dangers subsistent et l'exploitation souterraine n'est pas indemne de tout risque; c'est même l'une des préoccupations des chefs d'entreprise de tenter d'éliminer ces risques du métier; maladie, explosions, ces coups de grisou si terribles, l'écroulement des galeries. Nous exprimons donc notre admiration et notre reconnaissance à tous les travailleurs de mines, hommes de chez-nous auxquels viennent s'ajouter tant de nouveaux Canadiens qui bâtiront avec nous le Canada de demain.

Pour mettre en oeuvre ces immenses exploitations, il faut des capitaux, et dans notre régime d'entreprise privée nos financiers doivent risquer des sommes énormes et souvent pendant de longues années avant de toucher un rendement adéquat et récupérer leur mise de fonds. Les capitaux étrangers investis dans nos mines canadiennes sont très élevés et certains s'étonnent parfois de leur étendue et des privilèges qu'on leur accorde. Il est vrai que nous devons rester maîtres de notre sous-sol, mais, avons-nous suffisamment jusqu'ici consenti à placer nos capitaux à nous dans nos entreprises minières? Si notre présence n'est pas plus imposante, ne devons-nous pas l'imputer pour une part à notre propre négligence?

Nos éducateurs, nos hommes d'affaires, nos gouvernants doivent multiplier leurs efforts en vue d'encourager notre participation à l'exploitation de notre patrimoine.

Mais, ces prospecteurs, ces ouvriers de la mine et ces bailleurs de fonds ont besoin d'une direction, de cerveaux moteurs qui traceront les plans et agenceront l'exploitation. Il faut des ingénieurs et des administrateurs.

Nos grandes écoles ont produit de ces gens bien équilibrés, rompus à la théorie et à la pratique, aptes à prendre des "risques calculés", et dont le dynamisme et la ténacité sont les phares et les piliers de leurs entreprises.

Monsieur Bradfield est de ceux-là. Il est né à Morrisburg, Ontario. Son père était propriétaire d'un journal local et d'une quincaillerie. Le fils a fréquenté McGill où il a obtenu son grade d'ingénieur en 1922. En ce temps-là, ce n'était pas

l'âge d'or des ingénieurs au Canada et M. Bradfield dut émigrer aux Etats-Unis; il participa dans le New-Jersey et à New-York à divers projets dont — (vous ne le devineriez-pas)... le Yankee Stadium.

Ce fut en 1926 qu'il revint au Canada comme dessinateur chez un métallurgiste chargé de dresser les plans de la mine et de l'usine de raffinage de la célèbre Horne Mine. On remarqua sa valeur et on le garda à l'emploi de Noranda qui en était alors à ses débuts. Il demeura à la mine même jusqu'en 1938 et sut s'intéresser à toutes les activités communautaires. Quand on le nomma secrétaire au siège social de la compagnie à Toronto en 1938, M. Bradfield a toujours prétendu qu'en le choisissant, on avait tenu compte de sa participation active à la vie communautaire.

Et ce fut l'ascension des divers échelons jusqu'à la présidence en 1956. En jetant un regard en arrière sur le développement de son entreprise, M. Bradfield ne craint pas d'avouer que Noranda a fait des erreurs comme toutes les grandes entreprises. Mais comme il aime à le dire, en langage du Yankee Stadium, Noranda a connu une bonne "moyenne au bâton" puisqu'en ces seules dernières années elle a pu dépenser en vue de son expansion plus de 40 millions et qu'elle n'a jamais cessé de progresser.

Monsieur Bradfield sait rendre hommage à ses collègues du Conseil d'administration dont il reçoit en retour l'amitié et l'admiration. C'est la marque des grands d'unir leurs collaborateurs à leurs succès. Ses confrères de l'industrie minière ont reconnu ses mérites en lui accordant une marque particulière d'estime et l'ont élu à la présidence de l'Association "Canadian Metal Mining Association".

L'Université est heureuse de s'associer John Bradfield, un membre éminent de l'industrie des mines, et de lui décerner son doctorat honoris causa.

L'HONORABLE YVES PREVOST, secrétaire de la Province.

Doctorat honorifique de l'Université de Montréal
— LL.D.

L'Honorable Yves Prévost est le fils d'un avo-

Alex. Gray Metal Works

1400 de Fleurimont

Montréal

Tél.: CR. 9-5677

cat éminent qui devint juge de la Cour Supérieure puis juge de la Cour d'Appel.

Question d'exemple, question d'hérédité? Le fils comme son père a fait brillamment ses études de droit, à Laval; le fils comme son père a décroché la médaille d'argent Tessier au cours de ses études. J'avouerai que nous avons eu peur que la similitude se poursuive jusque dans la magistrature; certes, nous n'y sommes pas opposés, loin de là, mais notre intérêt égoïste nous a poussés à désirer que ce soit différé. A ceux qui verront là un sentiment *politique*, je dirai simplement que nous désirons pour vous une santé parfaite qui vous permette d'accomplir l'énorme et fructueuse besogne dont vous êtes capable. C'est mon malheur de faire votre éloge en pleine campagne électorale, je ne pourrai pas dire à votre sujet tout le bien que j'ai entendu même de la bouche de certains de vos adversaires politiques.

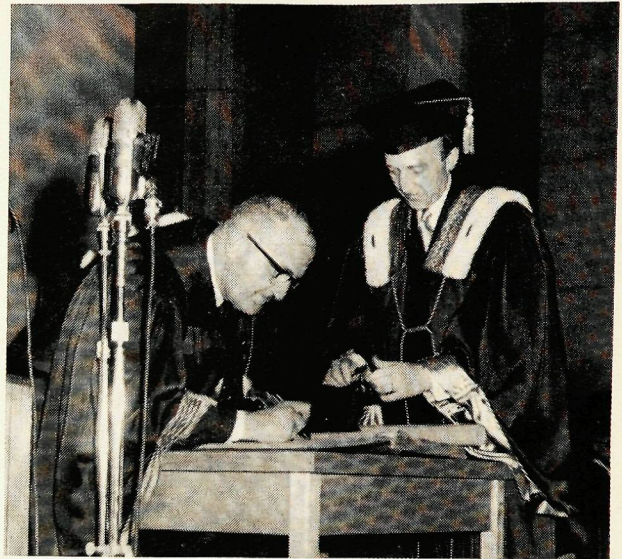
Des événements divers ont conduit Me Prévost à former plusieurs études légales. En société d'abord avec son père jusqu'à ce que celui-ci devint juge, on le trouvera plus tard en société avec celui qui quittera la pratique pour devenir doyen de la Faculté à Laval; aujourd'hui il est membre senior de l'étude Prévost, Gagné, Flynn, Chouinard et Jacques, étude qui bénéficie toujours de sa science juridique. Il est avocat-né et le demeure. En 1944, il devint Conseil du Roi. Laval le compte au nombre de ses professeurs titulaires; il y enseigne le droit municipal et scolaire.

Cette spécialité dans l'enseignement du droit, cause ou effet, je ne saurais le dire, nous fait connaître l'esprit civique de Me Prévost. Il a consacré beaucoup de son temps aux affaires municipales et scolaires. Il fut d'abord pendant six ans secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Beauport; par la suite, il fut douze ans commissaire dont neuf ans en qualité de président.

Il fut aussi maire de Beauport pendant quatre ans et l'on fait le rapprochement entre l'évolution prodigieuse de cette ville depuis dix ans et l'élan qu'a donné le maire Prévost de 1948 à 1952.

Il y a dans la famille Prévost de la fierté nationale, profonde et saine. Le dévouement aux siens, la défense légitime de leurs droits, sans préjugés et sans chauvinisme est une caractéristique de l'homme qui devint député en 1948 et ministre en 1953; il fut d'abord chargé des Affaires municipales

puis en 1956, il accéda au poste de secrétaire et de Régistraire de la province.



L'honorable Prévost signant le livre d'or de l'Université en présence de M. Marc Jarry, secrétaire de l'Université.

Dans la lettre où vous avez si aimablement accepté le doctorat que nous allons vous conférer aujourd'hui, vous disiez: "Je pense avoir consacré la meilleure partie de ma vie à la cause de l'éducation. . . La Providence a voulu que je puisse jouer un rôle dans ce domaine au niveau provincial. Je suis heureux que les circonstances m'aient ainsi permis d'être utile à mes concitoyens dans un domaine que je considère comme le plus vital pour l'avenir de notre province et de notre peuple."

Après vous, je dis: "Heureux l'homme politique qui en toute simplicité et en toute vérité peut porter sur lui-même un tel témoignage." Nous savons, nous les recteurs, la part active et directe que vous avez jouée dans les lois nouvelles qui rendent aujourd'hui notre vie normale et nous permettent une loyale ambition. D'ailleurs tous les journaux à quelque parti qu'ils appartiennent vous en ont donné le mérite comme à celui qui était l'inspirateur et l'artisan premier des projets de l'Honorable Premier Ministre en ce domaine.

Un autre point mérite d'être signalé. Il y a deux ans, alors que nous discutons ici de réformes pédagogiques dans l'enseignement du droit, vous êtes venu, par un heureux hasard, en qualité de

*Ce qui compte de vos revenus pour plus tard,
C'est la part que vous attribuez à l'épargne.*

LA COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES LIMITÉE

Certificats d'épargne.

Fondée en 1903 — Capital distribué aux bénéficiaires: plus de \$21,000,000.00.

Siège social: 1306 est, rue Ste-Catherine, Montréal. Tél: LA. 6-4901.

président du Comité canadien de l'Association Henri Capitant pour la culture juridique française, vous êtes venu donner en nos murs une conférence qui, probablement sans que vous vous en doutiez, faisait choc et faisait lumière. Votre point de vue autorisé sur la nécessité d'une culture juridique profonde pour la préservation de nos droits nous a servi de puissant point d'appui dans l'évolution désirée de notre enseignement.

Je ne ferai pas l'énumération complète de vos services ni de vos oeuvres, ni de vos décorations. Vous avez écrit sur l'urbanisme, vous avez écrit sur l'évaluation municipale et les finances municipales. Il y a là des pièces importantes de références.

La Société St-Jean-Baptiste, le service paroissial, les oeuvres hospitalières et les syndicats catholiques ont tous su vous trouver et bénéficier de votre science comme de votre dévouement.

Le Conseil municipal de Paris vous a nommé l'un de ses membres honoraires. Notre Société de Bon Parler Français vous a accordé ses plus hauts honneurs. Vous êtes Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand avec plaque; titulaire de la

médaille Henri Capitant, décernée par la Faculté de droit de l'Université de Paris en reconnaissance de votre contribution à l'avancement de la culture juridique française.

La Fédération des commissions scolaires catholiques de Québec vous attribuait, l'automne dernier, la médaille d'or de son ordre du mérite et ces jours-ci, l'Université Bishop vous faisait docteur en droit civil, honoris causa.

Dans cette même lettre que j'ai citée tout à l'heure, vous trouvez moyen de dire que vous vous considérez un peu comme un ancien de Montréal. Mgr Parent a déjà l'habileté de revendiquer comme un honneur donné par Laval, l'honneur donné par l'Université de Montréal. Je n'aurai jamais l'audace de prétendre à la réciproque. Mais je vous remercie de pousser l'amabilité jusqu'à vous prétendre, grâce à la parenté Laval-Montréal, un de nos anciens. Nous voulons toutefois que ce titre soit incontestable, fondé en droit. C'est pourquoi, j'ai l'honneur et le grand plaisir de vous déclarer, vous, l'Honorable Yves Prévost, secrétaire de la province, docteur de l'Université de Montréal, honoris causa.

Allocution de S. E. Francis Lacoste

En gravissant les degrés de cette brillante estrade, un vieux dicton de chez nous m'est venu à l'esprit: "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es".

La sagesse populaire entend par là que l'on ressemble à ceux dont on recherche la société.

Et comme je voudrais que ce fût vrai!

Car si je ressemblais vraiment à ceux qui m'accueillent, et à ceux qui m'entourent, je n'aurais pas la confusion d'être un *faux* docteur; je n'éprouverais pas l'embarras de me sentir, sous ma toge, en déguisement; ni le sentiment de mériter, sur mon chef, plutôt que cette toque de savant et de sage, un bonnet d'âne à longues oreilles, ou de fou à grelots, et dans ma main une marotte, plutôt que la fêrule magistrale!

Mais ce n'est pas moi qui ai eu l'audace de vouloir m'agrèger à cette docte compagnie. C'est elle qui m'a élu, elle qui a voulu me relever de mon indignité académique, en confirmant par la consécration de son choix l'élévation que m'ont naguère conférée Ottawa, Laval et Toronto.

Rafferme par cet acte de sa bienveillance, je ne puis oublier pourtant que j'avais, dans ma triste médiocrité universitaire, perdu jadis la fraîcheur et l'insouciance que l'on a coutume d'associer avec le titre de "bachelier". Gil Blas de Santillane, à sa sortie de Salamanque, était encore un gai compagnon, et l'esprit fort longtemps resté, au cours de son aventureuse carrière. Mais moi, j'étais devenu "licencié" — licencié libre — ce qui ne donne, vous le savez, licence de rien, sinon de

Avec les hommages de

LA COMPAGNIE NATIONALE DE FENÊTRES LTÉE

10729 rue St-Denis

Montréal

Tél.: DU. 7-3713-4

persévérer dans les études. Or, j'ai changé l'orientation des miennes; je suis entré à l'école *libre* des Sciences politiques, et cette autre liberté que j'ai prise avec Dame Université m'a privé de toute chance d'avancement dans ses faveurs — le licencié est resté sot.

Messieurs, si l'humble sorbonagre que je suis, s'ébroue ce soir au voisinage des pur-sang que vous êtes, ne vous en prenez pas à moi! C'est vous qui l'avez bien voulu.

Il est encore une autre société dans laquelle j'apprécie hautement de me trouver: celle des personnalités qui ont été appelées avec moi à recevoir ce parchemin.

Notre promotion, trop nombreuse pour être reçue d'un coup a dû être scindée. Ce matin Monseigneur Maurault, M. Claude Bissell, Mme Montpetit, ont reçu les lettres patentes qui les font docteurs de cette Université. Ce soir, je suis aux côtés de l'Honorable Yves Prévost, et de M. John Bradfield. Mais ces deux trios ne font qu'un choeur — le choeur des élus — je veux dire des élus de 1960 — et je donne maintenant la réplique à Monseigneur Maurault, orateur de l'aurore, en vous exprimant, en cette vèprée, après lui mais avec lui, la reconnaissance de ce nouveau "groupe des Six".

J'éprouve un motif supplémentaire de me réjouir de l'honneur qui m'est fait, lorsque je considère l'association où je me trouve; je salue avec amitié l'historien ému et scrupuleux de "la Paroisse"; avec reconnaissance le brillant, le solide, l'avisé Président de l'Université de Toronto, qui a ouvert, à moi, Français, les portes du monde académique anglo-saxon; avec respect la si digne représentante de toutes les épouses de professeurs d'Université. Et je suis, Messieurs, sincèrement flatté, moi qui ne suis pas Canadien, de vous dire merci, non seulement en mon propre nom, mais au nom d'un membre éminent du Gouvernement de votre Province, qui s'est illustré, précisément, par son zèle au service de l'éducation et de la culture; et au nom du président de l'Association des mineurs de métaux de votre Pays, qui trouve en son sol une part si importante de sa richesse.

Vous ne pouviez rien ajouter, Monseigneur, à ce degré universitaire, dont je suis profondément heureux — rien, qui pût me toucher plus, que de me demander de parler ici au nom de vos propres compatriotes. Car, ainsi, vous me rendez sensible,

et vous rendez visible à tous, qu'en Canada, un Français de France n'est pas un étranger.

Votre Université, chers citoyens de Montréal, bien que fille depuis longtemps émancipée de la plus ancienne "Mater alma" de l'Amérique du Nord est, entre les universités d'expression française du Monde, parmi les "jeunes", elle est, cependant, l'une des plus importantes, puisqu'elle est au service de la plus grande ville du Canada, qui est aussi, après le seul, après l'unique Paris, la plus grande ville de langue française au Monde.

Elle est, elle-même, devenue si grande, qu'elle a, désormais, allure de cité. Le seul nombre de ses étudiants ferait, dans n'importe quel Pays, classer une agglomération indépendante jouissant d'une telle population, dans la nomenclature des villes. Et par son heureuse situation par l'architecture et la disposition des bâtiments qui la composent, et même la couleur de ses matériaux, elle apparaît d'en haut, à vol d'avion, ou de loin, pour qui chemine dans la plaine, comme un mirage de l'Orient fabuleux, ou quelque anticipation de la cité future — ville de l'esprit, dont l'âme habite un corps de pierre — "ville bien bâtie et qui forme un tout à soi seul suffisant", figure de la Jérusalem nouvelle, de celle qui est construite sur la colline, pour être vue de tous, de celle à qui le prophète a dit: "Lève-toi Jérusalem, et tiens toi sur la hauteur, et considère la joie qui te vient de ton Dieu"; celle à qui un autre dit encore: "Lève-toi, resplendissante de lumière, car ta lumière est venue. . . Voici que les ténèbres couvrent la terre. . . mais les nations marchent vers ta lumière. . . Lève les yeux et regarde. . . tous ces hommes se rassemblent et s'avancent vers toi. Tes fils arrivent de loin, tes filles surgissent de tous côtés. Tu contempleras cette affluence, et ton coeur. . . se gonflera de joie. . ."

Etudiants, étudiantes, vous êtes ces fils et ces filles, et vous marchez vers la lumière de la connaissance qui vous est ici dispensée.

Ces vieilles images ont gardé toute leur fraîcheur, et toute leur force, et toute leur vérité. Quelle que soit la mesure de votre foi, sa vigueur, ou sa faiblesse, quel que soit l'objet de votre recherche, et, peut-être, de votre inquiétude, ou de votre impatience; que vous soyez venus demander ici une confirmation dans les chemins que vous avez déjà appris à suivre, ou un élargissement de ces voies, ou encore des voies nouvelles; que vous

HARBOUR PRODUCE CO.

Volaille - Viande - Gibier - Poisson - Oeufs

132 Marché Atwater

Montréal

Tél.: WE. 2-5193

soyez venus chercher une direction à suivre ou seulement la manière de vous orienter, et de choisir vous même votre route; que vous soyez venus écouter vos maîtres, ou bien les interroger, ou bien encore seulement leur demander de vous enseigner l'art de vous interroger vous-mêmes — votre Université est le temple où vient se recueillir, se nourrir, et s'élever, votre esprit. Si farouchement épris d'indépendance, si enragés de liberté que soient certains d'entre vous, si seuls que vous vous prétendiez, si révoltés peut-être que soient quelques-uns contre l'ordre établi, et les croyances reçues, contre tout ce qui est vieux, contre tout ce qui n'est pas nouveau, contre tout ce qu'ils n'ont pas trouvé eux-mêmes, contre tout ce qu'ils n'ont pas encore trouvé (et qu'ils ne trouveront peut-être jamais) tous, vraiment *tous*, doivent admettre qu'ils ont besoin de lumière.

Or, la lumière, si elle ne vient pas directement d'en haut, et il n'est pas donné à tous de la recevoir ainsi, la lumière est dans les livres, dans les enseignements des maîtres qui vous guident vers les livres, qui en extraient la substance, l'ordonnent, et vous la donnent, qui y ajoutent ce qu'eux-mêmes cherchent, et ce qu'ils trouvent. La lumière est dans la connaissance accumulée par les hommes, siècle après siècle d'observation, de méditation, d'élaboration, de découverte; elle est dans la pensée, dans la parole des chercheurs contemporains; elle est dans le choc des idées entre vous-mêmes qui êtes, à votre tour, venus chercher, et trouver, elle est dans l'échange incessant qui s'opère *entre vous*.

Et tout cela, c'est votre Université qui vous le donne. C'est à elle que vous le devez.

Il serait vain que j'entreprenne de vous décrire son oeuvre passée, ses progrès, et ses plans. Je serais bien peu qualifié pour le faire devant vous, qui êtes familiers avec elle, et surtout en présence de ceux-là mêmes qui ont inspiré et dirigé cette oeuvre, qui la poursuivent, et qui la projettent dans l'avenir, devant eux, devant vous, devant le public, qu'ils servent en la servant.

Mais ce que je puis faire mieux que vous, et, sans doute, avec plus d'aisance qu'eux, c'est de rendre témoignage à cette oeuvre; je puis affirmer qu'elle est immense, et qu'elle est superlativement bonne.

Il fallait que cette oeuvre fût faite. Il fallait que la métropole du Canada, et la population d'expression française de la vaste région dont elle est le centre et le chef-lieu, disposassent d'une institution d'enseignement supérieur de la plus haute qualité. Il doit vous paraître, au premier abord, à vous jeunes Montréalais, et Sud-Québécois d'aujourd'hui, tout naturel, et tout simple, que ces facultés se trouvent réunies, avec leurs corps professoraux, leurs bibliothèques, leurs instruments de travail modernes, tout à votre disposition. Mais cela n'a pas été si facile. Et croyez que je ne pense pas surtout, en vous tenant ces propos, aux problèmes, pourtant gravissimes, qu'a représentés la réalisation *matérielle* de cet admirable ensemble.

Je pense, bien plutôt, aux conditions de la naissance, des années de début, et du développement initial, de votre Université. C'est en lisant son histoire, et celle des temps où elle a connu sa première croissance, c'est en évoquant le climat dans lequel elle a pris corps, et commencé à grandir, que j'admire le courage et la persévérance de ses fondateurs, que je comprends la grandeur de la tâche accomplie par les successeurs de ceux-ci, et que je trouve confiance dans son avenir: car un peuple dont l'élite a su réussir ce départ, et si bien mener jusqu'ici cette course, ne faillira pas devant les épreuves qui, précisément dans ce domaine de l'enseignement supérieur, le pressent aujourd'hui, ou devant celles qui, déjà, l'attendent pour demain.

J'aurais beaucoup voulu, Monseigneur le Recteur, que le Président de la République, qui a marqué, pendant son court passage au Canada, et depuis, un intérêt tellement vif pour la jeunesse intellectuelle de ce Pays, si cher à son coeur français, pût prendre contact, ne fut-ce que quelques instants, avec l'Université de Montréal. Il vous a dit lui-même son regret que la rigueur d'un horaire impitoyable, en ce voyage d'une cadence presque inhumaine, l'ait privé de cette satisfaction.

Messieurs, je suis, en permanence, son représentant personnel attitré en ce Pays.

A vous, à tous les étudiants, à toutes les étudiantes de l'Université de Montréal, je donne, aujourd'hui, son salut.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

L a S a u b e g a r d e

Siège Social: Montréal

\$240,000,000 D'ASSURANCES EN VIGUEUR.

Le fait français demeure, dans le monde contemporain, un fait capital.

Nulle flamme n'est éternelle. Nulle ne brille d'un éclat indéfiniment égal et constant. Il y a plus de mille ans que la civilisation française existe, et c'est, sans doute, miracle qu'elle ait vécu si longtemps. Souvent, au cours des siècles, sa flamme a pâli, vacillé. Parfois on l'a cru mourante. Parfois, elle a vraiment failli mourir. Mais toujours, jusqu'ici, elle s'est ranimée, pour jeter bientôt de nouveaux feux. Il n'y a pas bien longtemps, certains ont pensé la voir s'éteindre: en juin 1940, et peut-être, de nouveau, il y a tout juste deux ans, en mai 1958.

Je peux vous affirmer qu'elle est aujourd'hui plus vivante que jamais. Et du reste, vous n'avez pas besoin que personne vous le dise vous le savez. Et vous n'avez pas besoin, non plus, qu'on vous l'explique — car vous savez aussi pourquoi.

Sous les cendres de la défaite, sous les ruines de l'occupation, sous les décombres accumulés par les combats de la libération, la flamme vivait.

Le sang, l'esprit, le génie de la race, l'âme de la France, étaient vivants.

Il ne leur a pas fallu quinze ans pour rendre au corps sa force, pour orienter cette force vers de nouvelles entreprises, et pour engager, dans tous les domaines de la connaissance et de l'action, de nouvelles enquêtes, et de nouvelles conquêtes.

La présence de la France est visible au premier rang des nations du monde, non pas en figure de rhétorique, ou seulement en théorie, mais pratiquement, mais concrètement. Et cette présence, dont personne ne songe plus ni à discuter la réalité, ni à contester la légitimité, est d'autant plus remarquable que ni l'étendue de ses territoires, pourtant vastes, ni le nombre de sa population, pourtant élevé, ni sa puissance commerciale, in-

dustrielle, ou militaire, pourtant grande, ne la placent dans la catégorie des géants de la planète.

C'est donc à d'autres prestiges que ceux des chiffres, des quantités, des signes extérieurs de la force, qu'elle doit son crédit, son autorité, son influence. C'est à d'autres valeurs. Il faut, bien sûr, un minimum de chiffres, de quantités, de forces, pour servir de support à ces valeurs. Il faut sur cette terre, à l'âme un corps, à l'esprit un bras. La France n'a pas négligé de soigner son corps, d'armer son bras, à la mesure de ses moyens. Mais si elle n'avait en autre chose à son service que ces moyens, elle ne serait pas là où elle est — Et le monde en serait différent.

Elle n'est pas seule à penser qu'il n'en serait pas meilleur.

Elle fait, en tout cas, vous le savez, vous le voyez, le monde le sait et le voit — elle fait ardemment, passionnément, tout ce qui dépend d'elle pour qu'il devienne meilleur.

Chers amis Canadiens, le fait français dans le monde, ce n'est pas seulement la France. C'est une communauté d'esprit et dans certains cas, une communauté de langue, parfois même de sang, qui s'étend bien au-delà de ses frontières. On peut être français autrement que par la nationalité; on peut appartenir à d'autres nationalités que la nationalité française, et pourtant appartenir à cette communauté d'esprit, qu'aucune limite politique ne circonscrit, qui transcende toutes les barrières.

Il y a, de par le monde, des millions d'hommes qui sont de cette mouvance. Les uns le sont par droit d'héritage, les autres par adhésion volontaire.

Vous, Canadiens français, avez part, autant que quiconque, à ce patrimoine. Il est vôtre, et vous n'avez même pas à le revendiquer. Bien plus, même si vous le vouliez, vous ne pourriez pas vous en défaire, car il vous est inhérent. Mais il dépend de vous de tirer parti de ces dons innés, de faire valoir cet héritage comme il dépend des Français d'aujourd'hui de faire valoir le leur — le leur, qui sauf pour les deux derniers siècles, est le même... Il n'y a pas de doute que nous serons tous plus riches et plus forts, vous Canadiens, nous Français, et tous les autres membres de cette Communauté intellectuelle et spirituelle dont je parlais tout à l'heure, si nous ne restons pas trop distants les uns des autres, si nous associons nos efforts.

Entendez-moi bien: il ne s'agit pas, pour nous, de prendre une attitude supérieure, et encore moins agressive, vis-à-vis des autres cultures, des autres civilisations, que nous respectons, et que nous apprécions, au contraire à toute leur valeur; il ne s'agit pas non plus de pratiquer, entre nous, le rapprochement jusqu'à l'étouffement, de nous envahir réciproquement, de mettre en danger nos

Tél. UN. 1-4335

LAVAGE DE VITRES

EXCELSIOR Ltée

WINDOW CLEANING LTD.

429, rue ST-VINCENT

MONTRÉAL

personnalités respectives, dans une intimité poussée jusqu'à une gênante, et malsaine, promiscuité intellectuelle; ou, plus vraisemblablement, de provoquer, par l'excès même de notre zèle, des sursauts d'amour-propre et de défense. Restons chacun *nous-mêmes*.

Mais *coopérons*. Nous avons tout à y gagner — et le reste du monde, nous le croyons fermement, y gagnera aussi.

Une idée a été lancée, il y a quelque temps, par une institution proprement canadienne, qui s'est donné le nom, le beau nom, d'"Union culturelle française." Cette idée, à laquelle je sais que certains des meilleurs esprits de votre Université s'intéressent, serait de réaliser, de quelque manière, à déterminer et à préciser, un groupement des Universités de langue française du *monde entier*.

Ne serait-ce pas là l'une des manières les plus

efficaces d'organiser cette coopération intellectuelle et spirituelle française, au sens large, qui existe déjà, mais qui est loin encore de porter tous les fruits qu'elle est capable de produire?

Voilà, peut-être, Messieurs, une pensée constructive, à cultiver, à faire mûrir?

Je me suis laissé entraîner, Eminence Révérendissime, Monseigneur, Messieurs, bien au delà du propos de ce discours, qui n'était que de vous dire merci: merci pour mes co-réceptaires, et surtout, merci pour moi.

Mais la gratitude ne devrait jamais être un sentiment stérile. Elle doit, par nature, par définition, par destination, apporter une grâce.

A la grâce "d'honneur" que vous m'avez faite, je veux rendre une grâce "d'action", en vous promettant de poursuivre, avec une ferveur renouvelée, l'oeuvre d'association de vos efforts et des nôtres, sous le signe de la divine Providence."

Remerciements de Mgr Olivier Maurault

J'aurais voulu pouvoir lire, avant de les entendre, les trois citations à l'ordre universitaire que le Recteur vient de faire de ses nouveaux docteurs. Il m'eût été plus facile de l'en remercier de façon pertinente. La tradition ne le veut pas ainsi. Il me faut donc me borner, au nom de M. Bissell, le somptueux président de Toronto, et au nom de l'obscur historiographe que je suis, à vous exprimer notre fierté d'appartenir désormais à l'illustre phalange des Docteurs de l'Université de Montréal, et joindre à nos actions de grâces nos souhaits de succès et de pérennité.

Mais si, même en l'absence de l'aimable réceptaire, je ne soulignais pas le geste élégant et chevaleresque de l'Université décernant un doctorat d'honneur à Madame Montpetit, la compagne fidèle, l'Egérie de notre inoubliable Secrétaire général — je manquerais à mon devoir. Tous ici nous tenons à féliciter l'Alma Mater d'avoir voulu ainsi reconnaître le courage des femmes de nos doyens et de nos professeurs, qui dans des heures difficiles, ont su encourager leurs maris à tenir bon jusqu'au bout de leurs épreuves.

Il est naturel, je pense que la cérémonie d'aujourd'hui, me remémore celle déjà lointaine, où pour la première fois, je décernais moi-même des doctorats honorifiques. C'était à l'occasion de la visite à Montréal d'une mission française venue célébrer avec nous le quatrième centenaire de la découverte du Canada.

On se rappelle la façade de l'ancienne université de la rue Saint-Denis. Erigée en 1895, elle avait une allure monumentale, avec sa loggia à colonnes de granit, à laquelle on accédait par une haute perrière en fer à cheval, dominé par un énorme piédestal destiné à un futur groupe de bronze. Nous étions, MM. Flandin, ministre du gouvernement français, Charley, recteur de l'Université de Paris, Bordeaux, membre de l'Académie française, et moi, montés sur ce piédestal, et c'est de là que je fis aux trois réceptaires le compliment d'usage, devant les doyens, les professeurs et les étudiants, échelonnés de la rue à la terrasse au dessus de la loggia.

Pourquoi cette remise de diplômes en plein air? Parce que, après deux incendies successifs, en 1919 et 1922, nous n'avions plus de salle de promotions. Pendant quelques années la collation régulière des grades se fit au théâtre Saint-Denis.

Notre ancienne salle de promotions, située aux deux étages supérieurs du bâtiment ne manquait pas de charme. Vaste et bien éclairée, élégante même, elle avait connu de grandes heures, notamment la visite du Prince de Galles (Edouard VIII) et les belles conférences de MM. Brunetière, Doumic, Marcel Dubois, Jean Brunhes, Madelin, Gillet, pour ne nommer que ceux-là. Là encore venait souvent l'orateur fin et distingué qu'était Mgr Bruchési, dont le savoir-faire et la tenacité nous ont valu notre autonomie universitaire.

Au-dessous, à l'étage principal, s'ouvrait la bi-

bibliothèque, où se donnaient les conférences didactiques de littérature française. C'est là que, étudiant au Séminaire de Philosophie, je suivis les cours de M. Louis Arnould, l'auteur de "Nos amis les Canadiens"; c'est là aussi, si je ne me trompe, que M. Etienne Gilson, fit ses premières leçons de philosophie, sur saint Bernard et sur saint Augustin.

Littérature et philosophie, qu'est-ce à dire? Nous n'avions pas alors, en effet, de faculté de Lettres et de Philosophie; mais depuis la fondation de l'Université en 1876, ces deux disciplines n'avaient jamais été oubliées. Maints professeurs s'étaient fait entendre au Cabinet de Lectures de la rue Notre-Dame et à l'Université même, rue St-Denis, et tout le monde désirait la fondation de ces deux facultés, indispensables à une institution latine de haut savoir. Aussi fut-ce un des premiers soins de l'Université de Montréal, devenue indépendante de Québec, en 1919, de mettre sur pied la faculté des Lettres et celle de Philosophie. Monsieur le chanoine Emile Chartier et monsieur Léonidas Perrin, prêtre de Saint-Sulpice, y procédèrent dès 1920 et 1921. C'est une joie de voir quel développement ces deux facultés ont atteint de nos jours: les Lettres, avec les sections de langues et littératures anciennes, de langue et littérature françaises et canadiennes françaises, de linguistique, philologie et phonétique, de langue et de littérature anglaises, de langues et de littératures modernes, d'histoire de l'art, d'études amérindiennes, d'études slaves, d'histoire, de géographie; la Philosophie qui se compose de la Faculté proprement dite, de l'Institut d'Etudes Médiévales et de l'Institut de Psychologie. Les étudiants s'y comptent par centaines, et c'est tant mieux! Notre civilisation a sans doute besoin de savants; mais il lui faut aussi des humanistes, des hommes de culture générale, plus à même que les techniciens d'apercevoir et de juger les grands mouvements d'idées qui peuvent mener l'univers au salut ou à la ruine.

Il est heureux que ce goût de culture générale se soit répandu dans la population montréalaise. On l'a vu particulièrement lors de la fondation du Service d'Extension de l'enseignement, qui a tout de suite attiré des centaines et bientôt des milliers d'étudiants, avides de compléter leur formation intellectuelle.

Ce serait ici le lieu de parler de la Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques, à laquelle monsieur Edouard Montpetit, qui la créa, donna tant de lustre par sa compétence et son dynamisme; Monseigneur le Recteur l'a rappelé tout à l'heure.

J'entends quelques esprits chagrins s'écrier: "Les lettres, la philosophie, les sciences sociales, c'est bien! mais qu'avez-vous fait des sciences physiques et naturelles?" On les avait toujours

étudiées à Montréal, à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole des hautes études commerciales: ce n'était pas assez; aussi le jour de son émancipation, l'Université de Montréal s'en est-elle préoccupée. Commencée à zéro en 1920, cette Faculté groupe maintenant dans ses six sections de biologie, de botanique, de chimie, de géologie, de mathématiques et de physique, près de mille étudiants.

Ce fut mon lot, de 1934 à 1942, rue Saint-Denis, de voir germer ces diverses facultés, malgré les embarras de toute sorte, et de les voir ensuite, de 1942 à 1955, s'épanouir magnifiquement au flanc du Mont-Royal. Jamais oeuvre de dévouement et de collaboration ne produisit de plus beaux résultats. J'en rends ici le témoignage aux professeurs, si généreux et si désintéressés, avec qui j'ai eu l'honneur de travailler.

On me pardonnera de ne pas parler ici de toutes les autres facultés de l'Université — même de la faculté de Musique! — Ce serait trop long. Mais qu'on me permette de dire un mot des étudiants. Un recteur ne saurait se flatter de les connaître tous; c'est avec les chefs ou les agitateurs qu'il peut avoir des contacts. Il sait que ce ne sont plus des collégiens et qu'ils développent très vite un vif complexe de liberté. Il les prend comme ils sont et s'efforce de les comprendre. (C'est un bon moyen de rester jeune!) En 1934, ils n'avaient, les pauvres, pour tout "campus" que le coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, et une ruelle attenante qui longeait d'une part le restaurant de feu Lavallée, l'ancêtre de notre cafétéria actuel: c'était bien peu, c'était trop peu. Et pourtant ils trouvèrent alors le moyen de publier leur journal, d'organiser leurs parades, et de fonder leur Association d'Etudiants. Un jour, on ouvrit pour eux leur maison, d'abord rue Sherbrooke, puis rue de Montigny, et on leur donna des aumôniers, oh quels aumôniers: Les Pineau, les Deniger, les Llewellyn, les Grégoire! C'était déjà mieux, mais ils aspirèrent à quelque chose d'encore plus parfait. Ils durent attendre, hélas! Quand ils montèrent à la montagne, ils purent se loger plus à l'aise, respirer de tous leurs poumons, pratiquer le hockey et le ski. Mais à quand le Centre Social et le Gymnase et l'Arena? Ils attendirent patiemment.

Oh! Il leur arriva, et il leur arrive encore d'exprimer leurs aspirations avec fougue, dans le Quartier Latin, et ils n'hésitent pas parfois à les appuyer d'une amusante caricature. Au fait leur Centre Social, ils l'ont maintenant, et splendide, depuis plusieurs années; et leur gymnase, et leur aréna, ils les auront bientôt, et peut-être, qui sait? leur *escalator*. C'est la grâce que je leur souhaite.

Dieu veuille en outre que la "nouvelle vague" de nos étudiants, loin de n'apercevoir dans la vie qu'un tissu d'absurdités, y voit au contraire une merveilleuse aventure, digne de tous les efforts et de tous les dévouements.

Augmentation de la cotisation

Le Conseil d'Administration des Diplômés désirant que l'association, vieille déjà de plus de 25 ans, progresse et se développe davantage a décidé à l'unanimité d'en réorganiser le secrétariat et d'en confier la direction à un administrateur (homme) à temps complet.

Afin d'être en mesure de procéder dès maintenant, à cette réorganisation, l'Association doit pouvoir compter sur des revenus beaucoup plus élevés que les revenus actuels. Comme il ne peut être question pour les Diplômés de demander de l'aide à l'Université, le Conseil a donc été obligé de porter la cotisation annuelle de \$5 à \$10. La cotisation des diplômés des trois dernières promotions a été fixée à \$5.

Le Conseil en fixant à \$10 le taux de la cotisation a, en même temps, renoncé à la ristourne de 50% sur les dons des Diplômés au Fonds des

Anciens. A l'avenir, les dons faits au Fonds des Anciens serviront exclusivement aux fins du fonds: prêts pour études postsecondaires, bourses, prix, etc. . .

Le Conseil a de plus décidé d'abolir l'appel en faveur du fonds de l'aide à l'Université vu qu'en mai dernier l'Université a lancé le fonds de l'Alma Mater. Les Diplômés, en plus de discontinuer cet appel ont promis à l'Université une pleine et entière collaboration pour la campagne du fonds de l'Alma Mater; et avec un secrétariat réorganisé, cette collaboration pourrait même aller jusqu'à accepter la direction complète de l'appel annuel en faveur de ce fonds.

Le Conseil est convaincu que tous les diplômés veulent une association forte et progressive et c'est pourquoi il est confiant que l'augmentation de la cotisation sera bien acceptée de tous.

en bref...

Le Collège des Médecins vétérinaires de la province de Québec, tiendra son congrès à l'École de Médecine vétérinaire de St-Hyacinthe, les 25-26 et 27 août, sous la présidence du Dr Lucien Cournoyer.

L'organisation des assises est confiée au Comité des Relations culturelles et scientifiques du Collège, dirigé par le Dr. Paul Genest et l'organisation locale a été confiée au Dr J.-D. Nadeau, professeur à l'École.

* * *

Samedi, le 11 juin s'est déroulé, à St-Jovite, la remise des diplômes aux participants de la troisième session du Cours de Perfectionnement en Administration de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal. M. Henri FERRON, président de la Corporation de l'École des H.E.C. entouré de Henri-Paul LEMAY, Gérard PARI-ZEAU, du directeur-adjoint de l'école Roger CHARBONNEAU et du secrétaire général Jean ALLAIRE, a félicité le groupe de dirigeants d'entreprises qui durant deux semaines se sont imposé une discipline de travail personnel dans le but de parfaire leur formation en administration.

Le Lac Ouimet Club a vu se réunir quelque 25 participants de tous les coins de la province. Pour la 1ère fois, quatre ingénieurs professionnels étaient du nombre des dirigeants qui assistaient à cette session dirigée par Jean DESCHAMPS. En-

viron le tiers des participants venait de l'industrie, le second tiers, de la finance et le troisième tiers des entreprises de service et de commerce.

La session a été un véritable succès par l'échange de vues, par un travail sérieux fourni de façon étonnante. Ces cours sont maintenant considérés par les entreprises canadiennes comme représentant un stage de formation justifiant l'envoi de leur personnel supérieur.



Mgr Georges Deniger, P.D., vice-recteur de l'Université, est de retour d'un voyage de deux mois en Europe. Au cours de son voyage Mgr Deniger a représenté l'Université aux fêtes du cinquième centenaire de l'Université de Bâle en Suisse.

M. Roger Bordeleau, O.D., président des Diplômés, a assisté au congrès de l'American Alumni Council qui a eu lieu à Washington du 11 au 14 juillet.

M. Philippe Hurteau, L.S.C., a été élu vice-président de l'International Public Relations Association lors de la récente conférence annuelle à la Haye.

Le Lt. Col. Paul Lambert, architecte, membre du Conseil des Diplômés, a été élu président du Cercle Universitaire de Montréal.

Player's

"MILD"



LA CIGARETTE
LA PLUS DOUCE, LA PLUS SAVOUREUSE
